

Jean-Marc Lefebvre, physicien des matériaux

Depuis la fenêtre de son bureau, au troisième étage du bâtiment C6, à l'Université de Lille 1, il plonge sur le terrain où sera construit l'Institut Chevreul. Jean-Marc Lefebvre a tellement travaillé le dossier avec ses collègues universitaires et industriels qu'il imagine sans peine ce bâtiment... Avec le sentiment d'avoir engagé et poursuivi collectivement une mission passionnante pour asseoir l'excellence de la chimie des matériaux du Nord-Pas-de-Calais.

La mise sur orbite, la consolidation et le rayonnement de l'Institut Chevreul constituent le point d'orgue d'une carrière marquée par le goût de la recherche - publique et privée - et des contacts humains. Voilà une décennie que Jean-Marc Lefebvre, 61 ans, assure la direction de cet institut qui regroupe le Pôle Molécules et matériaux de l'Université de Lille 1, l'École des mines de Douai et un certain nombre d'industriels. À ce titre, il coordonne des laboratoires qui emploient au total quelque 380 chercheurs, enseignants-chercheurs et doctorants auxquels s'ajoutent 70 autres agents administratifs et techniques. *« Cela fait une dizaine d'années, explique-t-il, que nous travaillons à structurer ce pôle de recherche d'envergure internationale dans le secteur très pointu de la chimie des matériaux. Cela prend du temps pour que les équipes apprennent à se connaître, qu'elles portent des projets ensemble. »*

Aujourd'hui, l'Institut Chevreul engrange des résultats qui confirment le bien-fondé de sa création : décision attendue de construction de cet immeuble dans le cadre du Grand emprunt, très forte implication dans le développement des pôles de compétitivité MAUD (Matériaux et Applications pour une Utilisation Durable) et Up-Tex ou participation à la mise en place de l'Institut Français des Matériaux AgroSourcés (IFMAS)...

Séduit par le brassage interdisciplinaire

« Ce qui me tient le plus à cœur, c'est la montée en puissance des projets, c'est de construire un pôle reconnu dont la qualité des travaux ne fait que croître », poursuit Jean-Marc Lefebvre. En consacrant beaucoup de son temps à l'élaboration des dossiers, à la définition d'une stratégie, aux rencontres avec les partenaires, il a dû se résoudre à donner un peu moins d'heures de cours, voire à avancer moins vite dans ses propres recherches...

Originaire de Lanquetot, un village de Seine-Maritime, ce fils d'ingénieur suit la voie paternelle lorsqu'il entreprend ses études supérieures en 1968.



Il intègre finalement l'Institut national des sciences appliquées de Rennes. *« Je voulais faire de la physique, j'étais intéressé par les comportements et l'élaboration des matériaux »,* explique-t-il. Cinq ans plus tard, il effectue son stage de fin d'études au Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA) de Fontenay-aux-Roses : *« Je découvre le monde de la recherche dans un institut prestigieux ». Au terme de son stage, la direction le recrute.*

Un coup de téléphone d'un directeur de laboratoire de l'Université de Lille va changer la vie de ce chercheur devenu docteur-ingénieur en 1976. *« Un peu par hasard, je suis contacté par un professeur qui me propose de candidater au CNRS et d'intégrer son laboratoire pour travailler dans le domaine des polymères »,* se souvient Jean-Marc Lefebvre. Lille ? *« Je n'étais jamais monté au nord de la Somme. » Quant aux polymères, ce n'était pas encore - loin s'en faut - sa spécialité. Rendez-vous est fixé.*

Il prend ses fonctions en octobre 1976. Parallèlement à ses recherches sur le comportement mécanique de plastiques courants, il prépare un doctorat d'État de sciences physiques en 1982. Deux ans plus tard, il saisit l'opportunité d'un échange entre le CNRS et la National Science Foundation (NSF), l'homologue américain. Il quitte le Nord pour l'Université d'État du Massachusetts où il reste près de deux ans, agréablement surpris par *« le grand brassage interdisciplinaire »* qu'il découvre sur le campus.

Intéressé par la recherche appliquée, il rejoint en 1988 la plateforme Orkem, ex-CDF chimie, à Mazingarbe, dans le Pas-de-Calais. Jusqu'en 1991, année de la fermeture du site, il partage son temps entre la plateforme et le laboratoire ville-neuvois. Il noue des contacts avec des industriels et des scientifiques, mesure l'intérêt de recherches qui ne peuvent être poursuivies sur le moment : *« C'est une période que j'ai trouvée extrêmement riche. J'étais à l'interface entre la recherche et le développement industriel et le laboratoire de recherche académique. J'ai ramené énormément de sujets de recherche qu'on a développés ici. »*

Nommé en 1993 directeur de recherche au CNRS, il prend la direction de l'équipe de recherche sur les polymères l'année suivante et celle du laboratoire en 1999. Énergique et passionné, cet homme de contacts aime aussi les projets. Lorsqu'on lui propose la direction de l'Institut Chevreul, il accepte, séduit tout à la fois par le défi, la coopération du public et du privé et par l'ambition qui sous-tend cet établissement. Il endosse et assume ses responsabilités, veillant cependant à rester simple. L'emploi du temps est certes plus difficile à gérer, mais il s'en accommode, gardant tout de même des heures de loisir pour se promener, voir une exposition d'art contemporain ou écouter du jazz.

Arrivé par hasard dans la métropole, il ne la quittera plus : *« Je m'y sens très bien, c'est un endroit où l'on s'épanouit facilement. »* À son arrivée, dit-il encore, les Nordistes étaient les plus nombreux au sein du laboratoire... Aujourd'hui, *« les gens viennent de partout. On voit qu'ils s'y installent et qu'ils s'y sentent bien ».*